



## SOCIÉTÉS SAVANTES

---

**A**CADÉMIE DES SCIENCES, BELLES-LETTRES ET ARTS DE LYON. —  
*Séance du 7 mars 1899.* — Présidence de M. Gilardin. —  
M. Perrin, trésorier, présente un rapport sur les finances de l'Académie. — M. Gabriel Roux communique un compte rendu au sujet de la fièvre typhoïde, qui a régné à Lyon pendant l'été de 1898. La fièvre typhoïde, dit l'orateur, est à l'état endémique à Lyon, avec recrudescence pendant l'été. Mais on a observé que généralement la mortalité, due à cette cause, est allée en décroissant depuis l'année 1872 jusqu'en 1897. Aussi fut-on surpris, avec juste raison, de la recrudescence qui s'est produite de juillet à octobre 1898, et on a pensé naturellement qu'elle était due à des causes peu ordinaires, tout en observant que les arrondissements, où cette maladie a fait le plus de victimes, sont ceux où existent le plus de puits. Et ce sont ces causes que la Commission s'attacha à rechercher. Or, si l'eau des puits renferme une quantité plus ou moins considérable de micro-organisme, on n'avait, jusqu'à ce moment, jamais trouvé dans l'eau de la Compagnie, le coli-bacille de la fièvre typhoïde, sauf en temps de crue. Mais, au moment où régnait, avec le plus de force, l'épidémie de 1898, on y constata, dans tous les quartiers, l'existence d'un coli-bacille très virulent. Cette observation, qui causa un vif étonnement, a provoqué une enquête et on a été amené ainsi à constater, que, depuis quelques années, le service des Ponts et Chaussées a construit sur le Rhône, en face de Vassieux, une digue qui rejette le courant sur la rive gauche. Ce fait a été aggravé encore par l'établissement d'un perré artificiel, au moment où furent creusés les puits filtrants. Or, le courant étant supprimé sur la rive droite, il s'est formé, par suite, le long de cette rive;